

Quelles compétences aux enjeux de la société

LES UNIVERSITÉS ET GRANDES ÉCOLES DOIVENT ÊTRE DES LIEUX D'APPRENTISSAGE DE LA RESPONSABILITÉ.

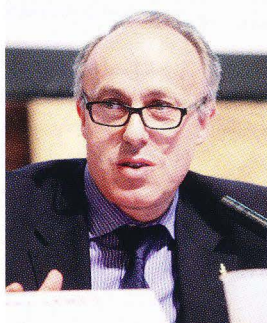
Les établissements d'enseignement supérieur ne peuvent pas vivre avec un décalage entre les principes qu'ils affichent et ce qu'ils enseignent, se sont accordés à dire les participants de cette troisième table ronde. Autrement dit, l'engagement dans une stratégie de développement durable ne répond pas qu'à des exigences économiques ou de marketing. « Les écoles et universités doivent être les lieux de l'apprentissage de la responsabilité sociétale », martèle ainsi Philippe Jamet, président de la commission développement durable de la CGE, directeur de l'École des mines de Saint-Étienne, regrettant que les établissements d'enseignement supérieur soient encore « insuffisamment ouverts à la pédagogie de la prise de risque ».

Pour Cyrille van Effenterre, président de ParisTech, « les impulsions au changement viennent de l'extérieur, des entreprises et des étudiants ». Il évoque à ce titre une enquête réalisée à l'initiative des étudiants des écoles ParisTech sur la prise en compte du développement durable. Une de leurs conclusions, « très forte », est la suivante : « Penser durable doit devenir un réflexe pour les futurs diplômés. » Autre élément déterminant, poursuit-il, la recherche, qui permet d'aborder de manière nouvelle les sujets relatifs à la durabilité. « À travers la recherche, les entreprises ont incité à la réflexion », souligne Cyrille van Effenterre.

« Le rôle des étudiants doit évoluer vers celui d'entrepreneurs universitaires », estime quant à lui David Wroblewski, président d'OIKOS International (*Students for Sustainable Economics and Management*). Ce mouvement, qui recueille l'adhésion de 35 associations étudiantes, a ainsi introduit dans les programmes des *business schools* des modules conçus avec l'objectif d'intégrer la dimension développement durable aux formations. « Il y a énormément de rhétorique concernant le développement



Colloque CPU-CGE à l'UNESCO, le 20 janvier 2012.



PHILIPPE JAMET, président de la commission développement durable de la CGE, directeur de l'École des mines de Saint-Étienne.



CYRILLE VAN EFFENTERRE, président de ParisTech.

durable. Mais nos établissements sont souvent confrontés à un environnement qui n'est pas si favorable à la mise en pratique de ces principes », regrette David Wroblewski. Il déplore par exemple que tout ce qui a trait à l'entrepreneuriat social soit absent des enseignements dans la plupart des écoles de commerce.

Cette attente des étudiants, l'université espagnole Deusto Business School, dirigée par Manuel Escudero, compte bien la satisfaire et même capitaliser dessus. « Nous voulons utiliser le prestige dont nous jouissons en Espagne pour devenir pionniers en matière de développement durable », revendique Manuel Escudero. Les trois principes de base selon lui de cette stratégie se résument ainsi : partage des valeurs, environnement numérique et innovation à l'esprit d'entreprise. « Nous avons commencé de manière pragmatique en incorporant dans les cursus de nouveaux modules sur l'innovation, la stratégie numérique ou encore le développement durable. Nous avons aussi recruté des

es pour répondre té de demain ?

enseignants motivés et sensibilisés à ces sujets. Enfin, trois *learning centers* ont été construits pour diffuser cet enseignement », détaille-t-il. L'aboutissement de cette nouvelle orientation réside dans l'ouverture prochaine d'un MBA, dont 30 % des heures de cours seront consacrées au développement durable et 20 % à la notion de responsabilité.

En vue d'accompagner les établissements qui souhaitent adapter leurs enseignements aux exigences d'une politique plus durable, Niko Roorda, consultant senior pour le développement durable et la RSE à la fondation DHO (Dutch Foundation for Sustainable Development in Higher Education), a développé quant à lui un outil de suivi, baptisé le « *tree model approach* ». « Nous partons de la métaphore de l'arbre. Le tronc représente la nécessaire introduction au développement durable. Les racines sont les objectifs éducatifs définis par les établissements. Le processus d'intégration des principes de développement durable se déroule à l'intérieur

de l'arbre, c'est la sève », développe Niko Roorda. L'idée est à terme d'intégrer aux enseignements l'acquisition par les étudiants de six compétences : sens de la responsabilité, intelligence émotionnelle, approche systémique, capacité à se projeter dans l'avenir, implication personnelle et capacité à agir de manière déterminée.

Commentant cette présentation, Philippe Jamet reconnaît l'intérêt de cette approche tout en considérant néanmoins qu'un étudiant qui sortirait avec un déficit majeur dans l'un de ces six principes signerait l'échec pédagogique de son école. « Le développement durable ne doit pas servir à externaliser des déficits pédagogiques », prévient-il. « Il ne s'agit pas d'ajouter ces compétences à celles existantes, mais plutôt de les voir comme des sources d'inspiration pédagogique. Dans mon université, les équipes s'entendent sur le niveau de réalisation de chacun de ces six objectifs et évaluent à la fin du cursus le degré de réalisation », répond Niko Roorda. ■

Quand une étude de cas permet d'aborder le sujet de la responsabilité...

« Nous sommes partis de l'étude de cas d'une entreprise de production de plastique ayant relâché par erreur des déchets dans un fleuve. Première question posée aux étudiants : « Combien de grammes ont été relâchés ? » Ils répondent en général facilement en fonction des données fournies et après quelques calculs. Deuxième question plus compliquée : « Combien de grammes au moins ont été relâchés et combien au plus ? » À ce moment-là, les étudiants paniquent, car il leur manque une donnée essentielle qu'on

ne leur a pas fournie. Il leur faut en général du temps pour admettre que la seule bonne réponse est qu'ils ne savent pas. Admettre ce fait est essentiel. Ensuite, ils sont chargés d'enquêter sur ce qui

s'est passé entre le moment où la fuite a eu lieu et celui où elle a été découverte. Enfin, dernière question : « Quelle version donner à la presse ? » Cela débouche alors sur une discussion très intéressante sur les enjeux éthiques et stratégiques d'une communication de crise. Il n'est pas très difficile d'intégrer ces aspects dans vos cours ! » ■

Niko Roorda



NIKO ROORDA, consultant senior pour le développement durable et la RSE à la fondation DHO de l'université d'Avans (Pays-Bas).

EN BREF

■ **25 chaires sur les 66** que comptent les écoles de ParisTech sont relatives au développement durable.

■ La démarche éco-campus de l'**université de Toulouse** est portée par le projet CEDAR (Campus à énergies durables et aménagement responsable), imaginé et élaboré par une communauté d'enseignants-chercheurs et conduit par le président de l'université Toulouse 3-Paul-Sabatier, Gilles Fourtanier. Trois domaines sont couverts par CEDAR : la qualité environnementale des bâtiments ; l'aménagement du territoire et la qualité de vie ; l'optimisation et la maîtrise de l'énergie avec une approche transversale prenant en compte l'écocitoyenneté et l'impact sociétal.

■ Un **TOEFL du développement durable**. C'est l'idée suggérée par Jean-Christophe Carteron, directeur RSE à Euromed, et Philippe Jamet, président de la commission DD de la CGE et directeur de l'École des mines de Saint-Étienne, afin de pouvoir évaluer les compétences en matière de développement durable des étudiants.

■ Le Réseau français des étudiants pour le **développement durable (REFEDD)** et l'**association Avenir climatique** ont organisé une consultation nationale étudiante, intitulée « Nos attentes, notre avenir », visant à évaluer les connaissances des étudiants sur le développement durable, à connaître leurs avis et leurs idées sur leurs établissements et leurs formations, ainsi qu'à mieux comprendre leur engagement. 72 % des 10 000 jeunes interrogés considèrent le développement durable comme une opportunité pour trouver des alternatives et des solutions aux crises actuelles, et 71 % pensent même qu'il s'agit d'un moyen de réinventer la manière dont ils veulent vivre. ■